

**Éliane Del Col**, *Les oiseaux de cage. Passions d'amateurs*. Paris, MSH/INRA, 2002, 224 p., 4 pl. h.-t., bibl.

Jean-Pierre Digard

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3013>

DOI : 10.4000/etudesrurales.3013

ISSN : 1777-537X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 289-293

**Référence électronique**

Jean-Pierre Digard, « Éliane Del Col, *Les oiseaux de cage. Passions d'amateurs*. Paris, MSH/INRA, 2002, 224 p., 4 pl. h.-t., bibl. », *Études rurales* [En ligne], 169-170 | 2004, mis en ligne le 13 avril 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3013>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

## Éliane Del Col, *Les oiseaux de cage. Passions d'amateurs*. Paris, MSH/INRA, 2002, 224 p., 4 pl. h.-t., bibl.

Jean-Pierre Digard

---

- 1 Voilà un sujet rare, peut-être même inconnu de l'immense majorité du public et des ethnologues : le milieu des amateurs et des éleveurs d'oiseaux de cage. Éliane Del Col elle-même reconnaît l'avoir découvert « par inadvertance » (p. 17) – elle veut sans doute dire : fortuitement – et s'y être introduite en fréquentant, d'abord un peu à l'aveuglette, le marché aux oiseaux de l'île de la Cité à Paris puis, de proche en proche, l'UOF (Union ornithologique de France).
- 2 Dans la première partie de son livre, É. Del Col nous entraîne à sa suite « à la découverte d'une passion ». Par « oiseaux *de* cage » (et non « *en* cage », comme disent les profanes) il faut entendre des oiseaux de petite taille – canaris, perruches, oiseaux « des îles » (en réalité d'Afrique) : mandarins, cordons bleus, becs de corail, etc. – dont la caractéristique est d'être nés et élevés en cage ; ils ne connaissent donc pas d'autre cadre de vie et meurent généralement, faute de savoir trouver leur nourriture, s'ils s'échappent ou si on les lâche. Ce ne sont ni des oiseaux libres (la détention et le commerce d'oiseaux prélevés dans la nature, même d'espèces européennes, sont strictement interdits et passibles de sanctions pénales), ni des oiseaux apprivoisés (sauf exceptions, comme certains perroquets ou mainates), ni même des « animaux de compagnie » incarnés, aux yeux des éleveurs, par « le canari de la concierge ».
- 3 L'élevage des oiseaux de cage est présenté par ceux qui le pratiquent comme une « passion » en grande partie inexplicable – sauf par le sempiternel « j'ai toujours aimé ça » – tellement les paradoxes et les ambiguïtés fourmillent dans ce loisir vivace mais décalé – enfermer des oiseaux est, aujourd'hui, plutôt perçu par le public comme un acte contre nature –, dans cette activité non contrainte mais qui oblige à aménager son temps en fonction des besoins des oiseaux, dans cet amateurisme qui incite à acquérir des compétences de professionnel, dans ce plaisir intime et solitaire qui pousse

inéluçtablement, par besoin de reconnaissance autant que de conseils techniques, vers les mailles du tissu associatif.

- 4 É. Del Col consacre la deuxième partie de son livre au « devenir éleveur » qu'elle situe entre deux pôles : l'un subjectif – « le goût de ça » –, l'autre objectif – les contraintes auto-imposées liées à la pratique de cet élevage, « un travail qu'on aime faire par plaisir ». On y parvient au terme d'un parcours initiatique qui conduit de la simple possession d'oiseaux à la reproduction et à la sélection de sujets de concours. Dans tous les cas, l'influence, dès l'enfance, du milieu familial puis celle du milieu amateur ambiant, sur lequel on doit plus ou moins calquer son activité, apparaissent déterminantes. Il faut aussi que soient réunies certaines conditions favorables : stabilité professionnelle (il faut pouvoir projeter cet élevage dans la durée) et familiale (cet élevage se situe dans le cadre domestique et requiert souvent la participation d'autres membres de la famille), disponibilité de temps, d'espace et d'argent, volonté et capacité d'acquérir les connaissances techniques et les savoir-faire correspondants, goût des échanges. Mais le véritable ressort de la passion, c'est moins d'« aimer ses oiseaux » que de « réussir un oiseau difficile » (au plus près du standard de sa race), de « faire une œuvre d'art », de « créer ce que Dieu n'a pas eu le temps de faire » (un bel hybride) ; « élever, c'est travailler l'oiseau » (p. 68), c'est « agir sur du vivant » par reproduction, sélection, croisement, hybridation – manipulations qui semblent d'autant plus motivantes qu'elles s'exercent sur un emblème quasi éternel et universel de la nature et de la liberté.
- 5 À l'intérieur de ces cadres généraux coexistent des pratiques d'élevage diversifiées renvoyant à des milieux plus ou moins cloisonnés : éleveurs de canaris de chant, de couleur ou de posture ; éleveurs d'oiseaux exotiques, eux-mêmes spécialisés dans les passéiformes, les psittacidés, les colombidés ou les phasianidés ; éleveurs d'oiseaux indigènes (de plus en plus soumis à des réglementations strictes en raison de la protection de ces espèces) ; enfin, spécialistes des hybrides (en partie assujettis aux mêmes contraintes que les précédents, pour les mêmes raisons).
- 6 Tous ces amateurs forment un actif réseau associatif qui fait l'objet de la troisième partie du travail d'É. Del Col. Le secteur associatif remplit ici deux fonctions principales : d'une part, une fonction de conseil technique aux éleveurs, qui s'appuie sur des clubs de race ou d'espèce, sur des manifestations (salons, concours, rencontres ornithologiques d'Alfort...), sur des revues et éditions spécialisées, qui témoignent du flou de la frontière entre ornithophiles et ornithologues ; d'autre part, une fonction militante et de lobbying en faveur de la reconnaissance et de la défense d'une activité qu'une réglementation absurde et une administration tatillonne maintiennent dans une position intermédiaire entre élevage et braconnage, entre amateurisme et professionnalisme.
- 7 É. Del Col distingue plusieurs niveaux d'organisation : au niveau local, les associations, lieux d'échange autour du charisme d'un éleveur reconnu, « poussent tout le monde » ; les échelons régionaux font surtout le lien entre la base et les instances supérieures ; le niveau national est, notamment avec l'UOF, celui de la défense du droit d'élever et d'exposer des oiseaux ; enfin, au niveau international (COM : Confédération ornithologique mondiale), ont lieu les contacts avec les instances européennes et les milieux scientifiques. L'un des pivots de l'activité associative est son système de contrôle des compétences des éleveurs, contrôle qui s'exerce a posteriori par le truchement de « juges » qui, lors des concours organisés à cette fin, « notent » et

classent les oiseaux selon leur conformité au standard de leur race. La commission nationale des juges représente une élite à laquelle les postulants, éleveurs confirmés, n'accèdent qu'au terme d'un long parcours parsemé d'épreuves de sélection. Vitrites de l'élevage, les concours sont aussi et surtout des lieux de reconnaissance de l'excellence, matérialisée dans le livre du palmarès, qui fournit des repères comparatifs aux éleveurs pour leur travail de sélection ; ceux-ci participent d'ailleurs massivement à ces événements – pour des motifs et avec des degrés d'implication variés –, ce qui ne les empêche pas de contester vigoureusement, à l'occasion, les critères des juges ou l'organisation des concours.

- 8 La quatrième et dernière partie de l'ouvrage est consacrée à un problème difficile et sensible : celui qui se pose aux amateurs d'oiseaux de cage par la pression croissante qu'exercent sur eux (ainsi que sur d'autres éleveurs) les soi-disant « protecteurs » de la nature et des animaux – au premier rang desquels la LPO (Ligue de protection des oiseaux) – et, quoique de façon moins explicite, le public non informé. En somme, les ornithophiles, qui, par définition, aiment les oiseaux, se découvrent désapprouvés voire blâmés de les maintenir en captivité, avec toute la charge péjorative que cette notion comporte. Un secteur précis de l'élevage des oiseaux est même, aujourd'hui, réellement menacé : l'élevage des espèces protégées, indigènes et exotiques, dont la réglementation en vigueur autorise la détention, sous réserve de l'obtention d'un « certificat de capacité » délivré par les services vétérinaires départementaux, mais interdit la capture, le transport et le commerce (à tort car cela peut, dans certains cas, contribuer à leur sauvegarde).
- 9 Pour parer à ces menaces et, plus largement, corriger cette mauvaise réputation, une équipe fédérale de protection devenue GEPO (Groupement d'étude et de protection de l'oiseau) a été créée en 1972 au sein de l'UOF. Cette instance a notamment proposé, pour les espèces indigènes, la création de lignées domestiques pour substituer définitivement l'élevage au prélèvement sur la nature – problématique que les dernières directives européennes ont rendu obsolète. Après avoir tenté un rapprochement tant avec les milieux protectionnistes qu'avec les milieux scientifiques, les dirigeants de l'UOF ont en dernier lieu élaboré un discours plus centré sur la protection de l'oiseau libre que sur l'élevage des oiseaux de cage. Mais ces efforts déployés pour atteindre à une « bonne réputation » butent sur deux écueils : d'une part, « la logique impénétrable des textes en vigueur [qui] conduit à des situations inextricables » (p. 142) et l'intolérance des « dames de la LPO » (p. 148) ; d'autre part, le scepticisme, l'exaspération et la faible mobilisation des éleveurs, qui considèrent, non sans raison, que ces efforts répondent davantage aux attentes de l'extérieur qu'aux leurs : pourquoi s'acharnerait-on, protestent-ils, à produire de « beaux oiseaux » qui seraient « in-montrables » parce qu'interdits de transport ?
- 10 Après avoir plaidé pour une redéfinition de la pratique – ornithophilie/ornithologie ? – et de l'oiseau – espèces non domestiques nées en captivité –, l'auteur conclut en posant la question : « Une passion, pour quoi faire ? » Dans l'attente de la réponse, le lecteur aura tout le loisir de se plonger dans les trois annexes – une courte mais utile histoire de l'ornithophilie en Europe occidentale depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, une présentation géographique des pratiques par régions ornithologiques (qui montre quelques tendances fortes : canaris de chant en Flandres, Artois et Picardie ; canaris de couleur dans le Midi ; perruches en Bretagne) et un rappel succinct de la législation française, européenne et internationale –, de parcourir la bibliographie (quelque 80 titres) et de

savourer les extraits d'œuvres littéraires qui servent d'intermèdes entre les différentes parties du livre : *On ne tue pas les pauvres types* de Georges Simenon (1946), *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue (1842-1843), *Signes de feu* de Jorge de Sena (1999) et *Drôles d'oiseaux* de Jacky Cans (1990).

- 11 Au total, le livre d'É. Del Col – sans doute tiré d'une de ces thèses dirigées de trop loin... – laisse une impression pour le moins mitigée. Après avoir été mis en appétit par l'annonce d'un sujet rare et par la promesse d'un traitement à la fois approprié et judicieux, la déception et la lassitude gagnent le lecteur au fur et à mesure que les défauts s'accumulent. Les plus criants et les plus impardonnables concernent la forme. L'écriture est bavarde et bâclée, et l'*editing* ne vaut guère mieux (en particulier, la ponctuation est fantaisiste et la bibliographie incomplète et pas toujours aux normes). Le livre lui-même est mal construit, avec des parties déséquilibrées, de nombreuses redites, symptômes évidents de la maladie moderne du « copier-coller », et des annexes qui auraient dû être intégrées au corps du texte.
- 12 Deuxièmement, la base empirique est sujette à caution. Parmi les travaux cités, certains le sont hors de propos – comme Leroy-Gourhan (sic, p. 178) – ; d'autres n'ont manifestement pas été consultés – mon livre de 1990 sur *L'homme et les animaux domestiques* est présenté (note 68, p. 205) comme un travail sur l'« animal de compagnie » – ; d'autres encore sont purement imaginaires – comme cette *Chasse aux grives de Provence* attribuée (note 49, p. 183) à Christian Bromberger (il s'agit en réalité d'un rapport rédigé en 1993 par Marie-Hélène Guyonnet pour le Service de la recherche, des études et du traitement de l'information sur l'environnement du ministère de l'Environnement) ! En outre, l'ethnographie est insuffisante, maladroite et mal maîtrisée. Les erreurs de fait ou d'interprétation sont nombreuses : « oiseau de forme » pour « oiseau de posture » (planche 1), SFAC (Société française d'aviculture) pour SCAF (Société centrale d'aviculture de France) (p. 158), incompréhension de la notion de « standard » (p. 87). Plus graves encore que les erreurs sont les manques : on ne trouve rien, dans ces *Oiseaux de cage*, ni sur les techniques d'élevage, ni sur la sociologie des éleveurs, à l'exception de quelques notations aussi générales que lapidaires – « l'élevage ne se pratique pas exclusivement dans les milieux ouvriers » (pp. 28, 34) – et de données sur la répartition géographique des pratiques, livrées dans les annexes – annexes qui, si elles avaient été fondues dans le corps de l'ouvrage, l'auraient peut-être sauvé de ce naufrage sociologique. Enfin, l'échantillon d'éleveurs est trop restreint, de sorte qu'une part trop belle est accordée à quelques informateurs privilégiés, pour la plupart dirigeants de l'UOF. Au début totalement étrangère à son sujet (voir pp. 17- 18), É. Del Col émet des avis qui trahissent sa naïveté persistante de néophyte – les fiches de jugement seraient rédigées dans un « jargon pour initiés » (p. 112) – ou bien passe, sans les voir, à côté d'aspects essentiels, comme la part de subjectivité dans les jugements, l'inclination des juges pour les hypertypes, les inflexions qui peuvent en résulter pour la définition des standards et les débats passionnés que ces questions suscitent parmi les éleveurs.
- 13 En même temps, l'ensemble est – troisièmement – totalement empirique. Non point qu'une solide base empirique ne soit pas indispensable à toute investigation scientifique, bien au contraire ; mais elle doit être orientée par une problématique et donner lieu à des interprétations qui ordonnent et éclairent le magma des faits pour, in fine, déboucher sur des perspectives théoriques et/ou méthodologiques. Or on ne trouve rien, ici, de tout cela. Non seulement la base documentaire et ethnographique

est, on l'a vu, lacunaire et fragile mais, en outre, la problématique est inexistante, et les interprétations, en général pas assez distinctes de l'exposé des faits, sont souvent embrouillées voire paradoxales. Par exemple, la discussion sur la redéfinition des pratiques et des oiseaux, qui clôt la dernière partie, apparaît particulièrement oiseuse, faute d'une compréhension suffisante des notions d'acclimatation et de domestication. De même, la tentative de traitement de couples d'oppositions – manipulation~naturel, populaire~profane, amateurs~professionnels, oiseau *de cage*~oiseau *en cage* – fait chic mais tourne court ! É. Del Col commence ainsi sa conclusion : « Il faut sans doute se méfier des interprétations sentimentales mais le terrain s'y prête. » (P. 177) Cette recommandation suivie d'un aveu d'impuissance résume assez bien son livre – un livre utile mais qu'il convient, selon la formule consacrée, de « manipuler avec précaution ».